

Le jeune homme amoureux

Extrait du livre « Les yeux de paix, contes d'éveil » de Geneviève Lebouteux
Edition Opéra

www.genevieve-lebouteux.com

Un vieux paysan appela un jour son fils unique auprès de lui :

- Il serait temps de te chercher une femme, mon fils. Ta mère est morte il y a deux ans. Moi je me fais vieux et je partirai le cœur plus léger si je sais que tu n'es pas seul, J'aimerais que tu te trouves une bonne épouse qui te donnera des petits.

- Oui, Père.

- J'en ai parlé ce matin au curé, reprit le vieux paysan. Il m'a dit que nous aurions dû nous y prendre plus tôt ! Toutes les filles du village sont déjà mariées ou fiancées. Il n'en reste plus qu'une qui est encore sans mari, la fille du château...

- Celle qu'on ne voit jamais ?

- Le curé m'a dit que son père serait heureux de la marier... Ce n'est pas lui qui la retient prisonnière, elle est victime d'un enchantement depuis qu'elle est toute petite, elle ne peut sortir de sa chambre qu'une fois par mois, le jour qui suit la pleine lune.

- Mais qu'est-ce que je ferais avec une femme comme ça ? dit le fils. Elle n'ira pas travailler aux champs si elle ne sort jamais ! Est-ce qu'au moins elle fera la cuisine ?

- Je n'en sais rien, mon fils, mais elle pourra sûrement te donner de beaux enfants qui reprendront la terre après toi... Je suis allé voir son père au château et nous avons convenu que tu la verras demain. C'est pleine lune ce soir.

- Bien, Père, fit le fils obéissant.

Le lendemain, le jeune homme se présenta à l'entrée du château. Son père avait tenu à l'habiller d'une chemise blanche et d'un beau costume pour qu'il fasse bonne impression. Le jeune homme n'était pas particulièrement ému. Il pensait comme son père qu'il était temps qu'il fonde une famille et que s'il ne restait plus que cette jeune fille, eh bien, cela allait finalement simplifier les choses. Sa seule petite inquiétude, c'était cet enchantement. Mais bon, on verrait bien, se disait-il.

Un serviteur vint lui ouvrir la porte et le conduire auprès du châtelain. Celui-ci appela sa fille et se retira, laissant les jeunes gens faire connaissance. La fille n'était pas très jolie malgré sa belle robe rouge à dentelles. Elle paraissait gauche, mal à l'aise, et avait des gestes brusques. Le jeune homme se présenta brièvement et l'invita à faire de même. A peine eut-il entendu le son de sa voix qu'il tomba terriblement amoureux. Il la trouvait désormais merveilleusement belle et pleine de charme. Il s'empressa de lui déclarer sa flamme :

- Je vous aime ! Je désire vous épouser !

- Vous êtes sûr ? lui répondit la jeune fille. Vous savez, je suis victime d'un enchantement depuis ma naissance, je ne puis sortir de ma chambre que les jours qui suivent les pleines lunes, sous peine d'être transformée en grenouille. Ce n'est pas drôle à vivre !

- Je sais, mais on s'arrangera, ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas important.

- Donnez-moi un mois de réflexion. Je vous donnerai ma réponse le mois prochain, assura la demoiselle.

Le jeune homme rentra chez lui en dansant et en chantant, il saluait d'un large sourire tous ceux qu'il croisait, heureux de partager son bonheur. Le mois qui suivit, il fut tout guilleret, comptant impatientement les jours qui le séparaient de la jeune fille.

A la pleine lune suivante, il se précipita au château et demanda à voir celle dont il était épris. Un serviteur vint lui annoncer que la demoiselle était souffrante, qu'elle ne pouvait pas le rencontrer et lui donnait rendez-vous le mois suivant. Le jeune homme s'en retourna tristement chez lui. Les jours et les semaines suivants lui parurent les plus longs de sa vie.

Quand, enfin, ce deuxième mois fut écoulé, il retourna de nouveau au château, le cœur battant. Cette fois-ci, le serviteur lui annonça que la jeune fille avait reçu le matin même la visite d'une vieille tante et qu'elle ne pouvait donc pas le recevoir avant le mois prochain. L'insistance, les soupirs et les cris de l'amoureux n'eurent aucun effet sur le serviteur inflexible. Le jeune homme s'en retourna chez lui abattu.

Un peu plus tard, il tomba malade. Il restait au lit toute la journée, n'avait plus goût à rien, ne mangeait presque plus. Son état se détériorait de jour en jour. Le père, inquiet, annonça qu'il donnerait une forte somme à qui guérirait son fils. Peu après, trois hommes de science se présentèrent à la ferme. On les conduisit tour à tour dans la chambre du malade.

Le premier sortit rapidement, un large sourire aux lèvres. Il dit au père :

- Ce jeune homme est amoureux, tout simplement. C'est une bonne maladie ! Cela ne vous est jamais arrivé ? Donnez lui de la salade trois fois par jour et ne vous inquiétez pas, tout rentrera dans l'ordre quand il pourra de nouveau rencontrer sa belle !

Le deuxième homme sortit à son tour et dit :

- Ce jeune homme a subi un envoûtement. Il faut l'en libérer. Je le conduirai au pied du château et je lui montrerai comment faire.

Quand le troisième sortit, il ne dit rien. Au père qui le pressait de questions, il répondit simplement :

- Suivez les conseils des deux autres et si rien ne change, venez me chercher. Alors, je vous dirai.

Le père suivit tous ces conseils. Il donna de la salade à manger à son fils et l'envoya au château en compagnie du deuxième homme de science. En chemin, le jeune homme devait ramasser un grand nombre de cailloux blancs. Devant le château, l'homme lui expliqua ce qu'il devait faire pour se libérer de l'envoûtement qu'il avait reçu :

- Tu te places face à l'entrée puis tu fais le tour du château par la droite en semant tes cailloux. Quand tu seras arrivé de nouveau au portail, tu devras les avoir tous semés. Alors, tu repartiras par la gauche cette fois et tu les ramasseras un par un. Fais bien attention à ne pas en oublier un seul !

Le jeune homme respecta scrupuleusement les consignes et ramassa tous les cailloux qu'il avait semés. L'homme le conduisit ensuite auprès d'un étang. Le jeune homme jeta tous ses cailloux au fond de l'étang tandis que son accompagnateur récitait une prière de désenvoûtement. Puis, ils s'en retournèrent à la ferme.

Le lendemain de la pleine lune suivante, le jeune amoureux se présenta de nouveau au château, affaibli mais confiant. Cette fois-ci, le père de la jeune fille l'accueillit lui-même. Très embarrassé, il le pria d'excuser encore une fois sa fille qui s'était tordu la cheville la veille au soir et ne pouvait donc pas le recevoir avant le mois prochain. Il le supplia de se montrer patient encore une fois.

Le jeune homme rentra chez lui, très abattu de nouveau. Il monta directement à sa chambre et refusa d'en sortir. Son père, très inquiet, se dépêcha d'aller quérir le troisième homme de science. Celui-ci pria le jeune homme de se vêtir et l'emmena avec lui au dehors.

Les deux hommes marchaient côte à côte, en silence. Au bout d'un moment, le jeune homme remarqua qu'ils étaient sortis du village et qu'ils montaient sur une colline qu'il ne connaissait pas. Arrivés en haut, ils découvrirent une tour. Ils entrèrent, gravirent l'escalier, toujours sans rien dire, et se retrouvèrent tout en haut. Là, le jeune homme s'extasia : il contemplait tout son village. Il distinguait le château de celle qu'il aimait, les maisons, les habitants qui allaient et venaient, il

pouvait en reconnaître certains. Mais le plus étonnant, c'est qu'il découvrait un peu plus loin d'autres villages autour du sien, des villages dont il avait jusqu'à présent ignoré l'existence. Dans les deux villages les plus proches, il pouvait voir des jeunes filles danser en rondes. Dans le premier, elles étaient toutes vêtues de rouge, dans le second, toutes vêtues de bleu. Toutes très belles et joyeuses. Dans les villages plus lointains, il devinait d'autres danses avec des jeunes filles habillées de jaune ou de vert... Il n'en revenait pas. C'était de très beaux spectacles.

Tout d'un coup, le jeune homme s'écria :

- Si la jeune fille du château veut bien de moi, elle me fera un merveilleux cadeau... Mais si elle ne veut pas de moi, elle me fera un autre très beau cadeau : je partirai à la découverte de ces villages et je trouverai sûrement une autre belle jeune fille à épouser !

Il descendit les marches de la tour quatre à quatre et rentra chez lui, le cœur beaucoup plus léger.

Les semaines de ce quatrième mois s'écoulèrent sereinement. Le jeune homme avait retrouvé son entrain, son ardeur au travail. Il lui tardait de retourner au château après la prochaine pleine lune, autant par curiosité que par amour maintenant, confiant qu'un bel avenir l'attendait, quoi qu'il advînt.

Quand il se présenta à la porte du château, la fois suivante, la jeune fille vint elle-même lui ouvrir et elle se précipita dans ses bras :

- Tu m'as libérée de mon enchantement !

Ils se mirent tous deux à danser et à crier comme des fous. Au bout d'un moment, la jeune fille parvint à s'expliquer :

- Je savais depuis toujours que le jour où je verrais quelqu'un au sommet de la tour, mon enchantement s'évanouirait. Je désespérais que cela arrive car j'étais la seule à voir cette tour et je n'avais pas le droit d'en parler à quelqu'un, sous peine de voir la tour disparaître et, avec elle, mon seul espoir. Et puis, j'ai eu confiance en ton amour, je me suis dit qu'il te mènerait peut-être jusqu'à la tour...

- Et tu as eu raison ! lança le jeune homme, tout attendri.

Il lui raconta à son tour ce qu'il avait vécu ces derniers mois et lui parla avec enthousiasme des villages nouveaux qu'il avait vus pour la première fois quand il était monté en haut de la tour.

Peu de temps après, les deux jeunes gens dirent au revoir à leurs proches et partirent ensemble découvrir les villages inconnus.